

# La dynamique de groupe

**Un mouvement d'auto-organisation autour d'une tâche  
qui mène du conflit à la sécurisation, au consensus et au don.**

Dr. Richard MEYER

Psychiatre, Docteur en Sciences Humaines, Directeur de l'EEPSSA ( Ecole  
Européenne de Psychothérapie Socio- et Somato-Analytique)

42, rue du GI De Gaulle 67640 LIPSHEIM ( FRANCE)

Pour en savoir plus : [www.eepssa.org](http://www.eepssa.org).

[www.hol-anthrop-inux.org](http://www.hol-anthrop-inux.org)

Dès que quelques personnes se réunissent autour d'une tâche à accomplir, s'anime dans ce groupe un mouvement d'auto-organisation qui passe par des étapes que l'on peut généraliser à tout groupe quelle que soit sa constitution pour peu que son existence soit assez longue autour de cette tâche.

Notre réflexion s'extrait de l'observation du groupe thérapeutique de socio-somatanalyse qui a duré vingt cinq années comme un groupe fermé à renouvellement lent, dans lequel les patients pouvaient rester pendant des années, et des groupes de formation de psychothérapeutes pléniers qui durent trois années (de 27 jours chacune) avec renouvellement restreint à chaque rentrée annuelle.

Contrairement à la plupart des psychanalystes étudiant les groupes, dont Freud et Bion par exemple, les socio-somatanalystes ont acquis la conviction que les processus groupaux et sociaux sont différents des processus individuels et qu'il faut donc renoncer aux assimilations du type inconscient de groupe ou appareil psychique de groupe, même si ces termes sont souvent utilisés de façon métaphorique. Il faut aller à une minutieuse observation de modèles microcosmiques qui reflètent le macrocosme social. Le groupe de socio-somatanalyse et les groupes de formation de trois années constituent de tels objets d'autant plus qu'ils révèlent l'hol-anthrope dans sa dimension psychique, dans ses manifestations corporelles et dans une dynamique relationnelle parfaitement observable.

Nous connaissons déjà les quatre étapes principales –qui accueillent volontiers des sous-étapes– lorsqu'on se réunit autour d'une tâche :

**conflit ^ sécurisation ^ consensus ^ don.**

Le tableau suivant synthétise les principales caractéristiques de chaque étape. On se reportera au texte qui développe ces aspects (site hol-anthrop-inux item socio-somatanalyse) et aux descriptions détaillées de séances de groupe thérapeutique (Meyer 1982 et 1986).

étape de la dynamique	Etape I	Etape II	Etape III	Etape IV
dimension de la dynamique				
nature du lien	conflit	sécurité	consensus	don
nature du groupe	masse	société	culture	civilisation
mode de régulation	force	loi	morale	éthique
statut de l'individu	ennemi	rôle social	personne	créateur
manifestation individuelle	opposition	différence	altérité	singularité
traitement de l'individu	méfiance	instrumentalisation	respect	reconnaissance

## **Tableau 1** les quatre étapes de la dynamique de groupe

Chaque étape d'auto-organisation groupale se constitue d'un état central de stabilité structurelle et d'une transition catastrophique pour passer à l'organisation suivante, concepts empruntés à la théorie des catastrophes de René Thom. Chaque étape se fixe donc en une constellation relativement précise et les deux premières ont été bien décrites de par leur simplicité... relative.

### **I. Les trois premières étapes de la dynamique de groupe**

#### **Première étape : la masse et le conflit**

C'est ainsi que Freud a choisi de se référer à deux exemples de groupe potentiellement conflictuels réglementés par la force : l'armée et l'église dans « Psychologie des masses et analyse du moi ». Auparavant, dans « Totem et Tabou », il avait décrit la transition entre le groupe dictatorial de l'ancêtre et la société organisée des fils parricides. Nous n'insisterons pas ici sur ce premier état groupal que l'éthique médicale ne peut tolérer ni en thérapie ni en formation. Le macrocosme planétaire nous donne malheureusement encore trop de lieux d'observation de ce type d'organisation de masse. Ici, un chef autoritaire impose sa propre façon de réaliser la tâche.

#### **Deuxième étape : la société et les rôles sociaux**

Lorsque ce groupe (micro- ou macro-) doit continuer à partager cette tâche commune, il en vient à s'organiser en répartissant les rôles selon les compétences (au mieux) ou selon ses besoins (au pire). Chaque membre entre dans ou se voit affublé d'un rôle social. Nous sommes ici dans la classique psycho-sociologie ou socio-psychologie : leader, bouc émissaire, challenger, médiateur, suiveur... Cela est bien connu. Dans notre profession, c'est W. BION qui a décrit un aspect intéressant des formes du leadership avec trois avatars qui répondent à ses trois « hypothèses de base » :

- leader classique organisant l'hypothèse attaque-fuite,
- couple charismatique redonnant espoir,
- leader sorcier, l'analyste lui-même, manipulé par le groupe de façon à éviter tout changement dans le groupe. (Meyer 1982)

Nous n'insisterons pas plus sur cette deuxième étape dont la fonction consiste à assurer la sécurité de l'ensemble et l'efficacité dans la tâche. Ajoutons seulement que cette étape est celle de la société de droit, le droit servant à réguler principalement les rôles sociaux entre eux. Il s'agit aussi de l'entreprise moderne qui recherche l'efficacité maximale à l'intérieur, même si, à l'extérieur, l'entreprise retombe souvent dans le conflit de la concurrence. Mais on se rend aussi compte, même dans l'entreprise, qu'avec le consensus ça marche encore mieux ! Quant au groupe de psychothérapeutes en formation, c'est pour des raisons humanistes et éthiques qu'on ne laisse émerger ces rôles que jusqu'à leur niveau... didactique, jusqu'à ce que chaque participant se rende compte dans quel rôle il se retrouve – comme par hasard ! – et jusqu'à ce que le groupe puisse recevoir l'analyse de la dynamique telle que le formateur peut la renvoyer.

#### **Transition entre sécurité et consensus**

La transition à la troisième étape, de consensus, est une transition catastrophique à cause de la peur de perdre l'efficacité d'ensemble et de devoir renoncer aux rôles individuels

privilegiés. Alfred Adler a investi le *Gemeinschaftsgefühl* ou « sentiment communautaire » que nous devons considérer comme un des précurseurs du consensus. Adler propose ce nouveau processus de façon très directive, éducative même, alors que ce sentiment ne se laisse pas imposer (Stepansky p.268) ; il peut seulement advenir dans la dynamique auto-organisatrice du groupe lui-même, donc spontanément. C'est comme la démocratie que l'on veut imposer à des pays qui n'en veulent –ou peuvent– pas pour le moment. Les effets de ces politiques imposées par les armes sont malheureusement fort... didactiques !

### Troisième étape : le consensus et le respect de la personne

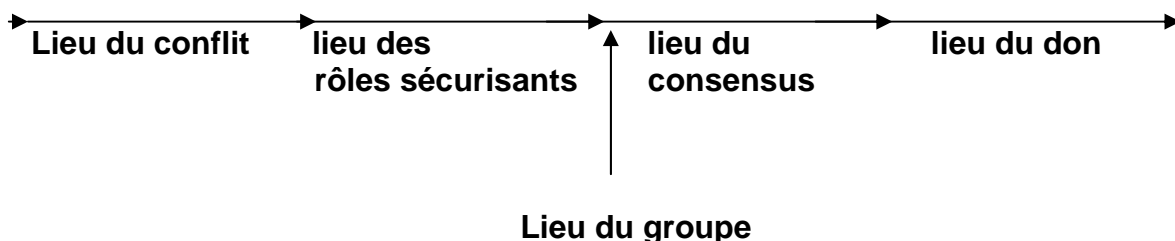
C'est un élève, à présent formateur, qui nous a décrit son vécu consensuel de façon tellement convaincante qu'il a boosté cette reconnaissance de l'étape consensuelle qui succède à la sécurité des rôles précédents. Ce terme « consensus » a un double intérêt, de différenciation et de compréhension par l'étymologie.

Il faut d'abord renoncer au terme « d'affectif », bien qu'il s'agisse aussi de cela, parce que l'affectif (jusqu'à l'amour et la haine) est spécifique du couple et est interdit dans la vie sociale, professionnelle en particulier, sous sa forme de harcèlement, sexuel évidemment, mais aussi affectif au sens plus large.

D'un point de vue étymologique, le mot consensus est très pertinent :

- le préfixe con, cum, veut dire « ensemble »,
- la racine « sens » inscrit le terme dans les trois dimensions de base de l'être, dans l'holanthrope :
  - en psycho- : sens, signification,
  - en somato- : sensoriel, sensitif, sensuel,
  - en socio- : le sens comme direction commune à tout le groupe.

Pour approcher ce vécu de consensus il nous faut à présent une méthodologie et des références théoriques. Nous avons déjà évoqué le « laboratoire d'observation » où se manifeste l'holanthrope, encore faut-il préciser le mode d'observation. Car, ici, nous ne sommes pas dans l'observation individuelle mais dans celle d'un groupe. Or le groupe n'existe pas en lui-même ! Il n'a de réalité qu'en tant que ses membres communiquent entre eux. Le groupe n'est auto-organisateur qu'à travers la communication (verbale, corporelle, médiatisée). Alors comment savoir en quel lieu se situe le groupe sur le vecteur de sa dynamique, sur quelle scène il joue pour reprendre une image freudienne ? Car, à chaque instant, le groupe se situe en un lieu précis de cette dynamique.



**Schéma 1 : le vecteur de la dynamique de groupe et le lieu précis d'auto-organisation d'un groupe donné**

## II. Phénoménologie et théories du consensus

### Les manifestations du lieu du groupe

Quand commence la séance de socio-somatanalyse, le groupe se trouve en un lieu très précis, bloqué là alors qu'il voudrait évoluer. Mais comment savoir où il se trouve, quand il se débloque, jusqu'où il ira ? Grâce à quelles manifestations ? Trente années de pratique et d'observation m'ont enseigné les trois règles suivantes :

- 1) toutes les indications nous viennent de la forme de la communication et non de son contenu ; c'est lorsque le groupe réagit longuement à une intervention d'un membre donné (et ce peut être la cinquième ou sixième prise de parole après que les essais précédents n'aient suscité que silence) qu'on approche du lieu représentatif du besoin groupal ;
- 2) c'est le psycho- et sociodrame qui se construit autour de ce lieu/thème, élargi au-delà des dires du porte-parole cristallisateur qui fait lever l'obstacle et relance l'évolution de la dynamique, et ce n'est pas le contenu des paroles de quiconque ;
- 3) puis l'échange autour de cet item s'épuise et laisse place au silence, marquant ainsi la satisfaction du besoin et la disponibilité du groupe à aller plus loin, par le fait qu'il embraye sur l'une des prises de parole suivantes, celle qui relancera la dynamique.

### Références théoriques : l'intelligence collective

Nous renoncerons aux constructions classiques faisant intervenir le transfert par exemple : dans l'étape deux, de sécurisation, la bagarre se fait entre les membres du groupe jusqu'à désigner éventuellement l'analyste comme juge de paix ; dans le consensus, c'est plutôt l'entente du groupe au-delà et même contre le formateur. Nous sommes dans les dits « transferts latéraux et principaux » bien qu'il ne faudrait plus utiliser ce terme de transfert pour le groupe, puisque l'affectif y est interdit, et qu'il ne faut pas extrapoler de l'individuel au groupal.

Je voudrais me référer à des théories plus récentes, provenant de la sociologie et de la psychologie cognitive plus que de la psychothérapie, plus précisément de ce qui s'annonce comme « intelligence collective ». Voici deux apports intéressants notre thème, la pensée de groupe et la polarisation des opinions, processus qui se présentent dans le groupe consensuel précisément.

### Voici d'abord la présentation de l'Intelligence Collective.

*« Depuis quelques années, une véritable mythologie s'est constituée autour du thème de l'intelligence collective (IC). Une mythologie entretenue par quelques prophètes – ingénieurs, écrivains ou philosophes -.*

*Ce mythe voit dans l'apparition du Web l'émergence d'un grand « cerveau global », point d'aboutissement d'une grande évolution qui a débuté aux origines de la vie.*

*La structure de ce mythe repose d'abord sur une idée simple : l'organisation spontanée d'agents produit une intelligence supérieure. Son application se veut universelle : l'IC vaut tant pour les insectes que les neurones, les sociétés humaines que les réseaux techniques. Le mythe comporte une morale positive – la coopération de tous vaut mieux que l'action ou la pensée isolée – et une eschatologie – l'IC suit une voie d'évolution des formes les plus élémentaires du vivant à l'émergence d'un esprit supérieur. » (Dortier, in Sciences Humaines, n° 169, mars 2006, p. 38)*

Voilà bien cette dynamique auto-organisatrice qui va jusqu'à la... « pensée de groupe » et à « l'illusion de consensus ».

### **« La pensée de groupe en action »**

*Forgée en 1972 par le psychologue Ivan Janis, l'expression « pensée de groupe » désigne les mécanismes par lesquels un groupe est amené à prendre ou approuver des résolutions qui ne correspondent pas au jugement individuel de ses membres. En fait, la pensée de groupe a été étudiée sous l'angle de ses effets négatifs, c'est-à-dire de la prise de décisions irrationnelles ou erronées que la majorité des membres, consultés individuellement, n'aurait pas approuvées. Parmi ses mécanismes, certains ont été identifiés et étudiés séparément.*

**Le conformisme** résulte de la crainte des individus de se déconsidérer en adoptant une position minoritaire ou isolée. La tendance au consensus retient les participants d'amener des points de vue provoquant des discussions désagréables. Les anticipations fausses consistent à attribuer à autrui des intentions ou des jugements qu'il n'a pas. Un effet analogue peut amener des individus à surestimer le degré d'adhésion des autres, voire de l'ensemble de l'opinion, à ce qu'ils pensent. C'est « **l'illusion de consensus** ».

*Les caractéristiques des groupes favorisent ce genre de fonctionnement. I. Janis en recense six : la fermeture du groupe sur lui-même, son niveau élevé de cohésion, la présence d'un leader très directif, l'absence de règle de procédure, l'homogénéité idéologique du groupe et l'existence de menaces extérieures pressantes . » (Nicolas Journet o.c. p. 43)*

Voilà, le mot est lâché : consensus. Mais, ici, c'est sous un aspect négatif de conformisme et de communication défectueuse. Nous en reparlerons plus loin. Ce qui nous intéresse d'abord dans ce texte c'est la présence du concept de consensus lui-même et l'observation que la dynamique du groupe consensuel prend le pas sur la pensée de chaque individu jusqu'à déboucher sur la « pensée de groupe ». On croirait retrouver « **l'illusion groupale** » de **Didier Anzieu** qui rappelle vaguement cette « illusion de consensus ». Cette dernière idée est d'ailleurs plus restreinte et permet de préciser la part acceptable du concept de D. Anzieu, **d'illusion groupale**, en lui enlevant son sens absolu.

Cet aspect négatif du consensus rejoint ce que j'observe comme peur en socio-somatanalyse : « on me respecte comme une personne, comme tous les autres, mais je ne suis plus personne ! »

« Il est des nôtres, il a bu son verre comme les autres... » dit la chanson. Le risque du consensus, c'est **l'uniformisation, le politiquement correct, l'amalgame jusqu'à l'anonymat**. C'est ce qui est mis en avant avec ce concept de « **pensée de groupe** ». La notion de **polarisation des opinions** vient enfoncer le clou et préciser l'un des mécanismes en action.

### **« Les dérives de l'opinion »**

*Le fait de débattre modifie-t-il nos opinions ? Oui, mais pas dans le sens de la modération.*

**« L'effet de polarisation »**, identifié dans les années 1960, a depuis maintes fois été vérifié dans différents contextes (jurys, assemblées, groupes de discussion) et à propos de toutes sortes de questions (opinions, jugements, goûts). Il affirme que la délibération à l'intérieur d'un groupe tend à radicaliser l'opinion. Qui plus est, cet effet agit dans le sens qui était celui de l'opinion dominante avant débat. Cela signifie qu'un jury dont, avant délibération, la somme des opinions individuelles est plutôt favorable à l'accusé deviendra très favorable après s'être réuni et, inversement si l'opinion médiane de départ était plutôt défavorable, elle deviendra très défavorable après discussion.

*Les psychologues ont attribué cet effet à deux causes différentes. Pour certains, la tendance reconnue des gens à rechercher l'estime de leurs semblables les mènerait à renchérir sur ce qu'ils perçoivent comme étant l'opinion dominante. Mais on ne peut écarter les effets cognitifs de l'accumulation de points de vue allant dans le même sens : pour d'autres auteurs, c'est l'addition des arguments exposés en faveur de l'opinion dominante qui radicalise le jugement d'une partie des membres du groupe. » (Nicolas Journet o.c. p. 45)*

Voilà, j'ai appelé Dortier et Journet à jouer les avocats du diable ! Le consensus, ce n'est pas de tout repos ! Or le recours à l'avocat du diable est justement un des moyens pour déjouer la polarisation de l'opinion et la pensée de groupe. Et si les références scientifiques évoquées décrivent surtout les effets cognitifs (pensée et opinion) elles valent tout autant pour le vécu global : « je me sens bien dans ce groupe, j'étais angoissé avant de venir mais dès que je vous ai revus, je me suis retrouvé dans le bien-être et l'apaisement ; hier Claude m'a beaucoup aidé dans mon travail personnel et vous étiez tous autour de moi pour m'encourager ; je vous aime tous ». Voilà ce qu'a dit un participant en début de séance de socio-, après quelques jours d'atelier. Puis une seconde personne a enchaîné : « depuis deux mois je souffre de cette opération chirurgicale, on m'a enlevé les deux glandes mammaires mais ils n'avaient qu'une prothèse, il a fallu remettre ça... je suis en colère contre tout l'hôpital ; mais avec vous cette colère tombe, celle que j'ai contre Richard aussi, je vous remercie ». Et cela se voit ; le visage est apaisé, le corps détendu, la voix chaude (et moi je prends la position basse).

Puis, la troisième prise de parole contraste : « mais qu'est-ce qu'on fait là ; c'est niais et infantile ; et ces silences que je ne supporte pas ». Plus tard encore un ancien dira que c'est faux, que ça cache des choses qui ne veulent pas sortir. Entre temps, il y aura eu une longue séquence qui a accaparé les treize participants autour de ... la vaisselle et du rangement de la cuisine. Mais ça s'est terminé consensuellement : trois membres ont témoigné que, parfois, ils laissaient leur tasse mais qu'à d'autres moments ils faisaient toute la vaisselle qui traînait. Il n'y a ni accusation contre un resquilleur (ce serait le conflit de l'étape 1) ni proposition de liste de responsables pour la cuisine (ce serait l'imposition des rôles de l'étape 2). Non, ça s'est réglé dans la douceur consensuelle et on n'a même pas reproché aux trouble-consensus qu'ils ne sentaient ni la paix du silence ni l'amabilité des échanges...

**Le consensus existe, nous le rencontrons en socio-.**  
**Le consensus fait peur tout autant.**

**Le consensus est indispensable dans ce groupe de formation** pour aller encore plus loin, à l'étape du don, où le groupe accepte toute l'originalité de l'individu même si cette créativité doit aller jusqu'à mettre le consensus groupal en péril. Le groupe fait don de son attention à ce vécu individuel et de son abnégation en faveur de l'individu. Dans ce cas, le groupe quasi unanime peut accorder vingt à trente minutes de la séance au travail individuel de l'un d'eux en faisant abstraction de son besoin propre. En réalité, il est bien encore dans son besoin mais ce besoin s'est transformé en une dynamique de don ! Nous ne développerons pas ici cette quatrième étape pour ne rester qu'à la troisième, celle du consensus. Mais le groupe peut-il seulement entrer dans le don ? Peut-il organiser le potlatch comme ces sociétés traditionnelles du Canada que Marcel Mauss a décrites pour en extraire le concept du don ? Dans notre salle de travail, la réponse est simple et claire. Il s'agit d'une très belle grange d'une ferme alsacienne avec poutres apparentes qui a cent cinquante ans : voilà six générations successives qui nous ont fait don de cette merveille ! Le don, c'est ce qui fait une civilisation au-delà de la simple culture. Le don va au-delà de l'échange -réciproque- et se transmet de génération en génération.

### **Le consensus existe.**

Dans notre approche holanthropique, il s'agit d'une certaine paix, d'un bien-être qui découlent de la reconnaissance de chacun comme personne et de l'égalité des membres et qui débouchent sur la confiance, sur l'assurance. Cette ambiance consensuelle permet d'avancer dans la tâche, de parfaire la formation du psychothérapeute qui peut exprimer ses points de vue, entrer dans un travail en profondeur jusqu'à la régression, trouver un contact inconditionnel chez l'autre ou, au contraire, de proposer son aide thérapeutique à celui qui en a besoin. Un couple peut se former ponctuellement qui n'est ni défensif (pour se protéger des autres) ni charismatique (pour augmenter son leadership) mais créatif. Mais quelles sont les manifestations de ce consensus groupal ? Voici quelques caractéristiques observées dans les séances de socio- qui interviennent dans les groupes de formation, dans le groupe verbal puis dans le groupe rapproché vocal. Voici d'abord une liste de signes puis l'analyse approfondie avec une certaine systématisation.

## **III. Les caractéristiques du consensus**

### **Les manifestations de consensus dans le grand groupe verbal au cinquième ou septième jour d'un atelier prolongé**

- partage par une ou plusieurs personnes, d'un sentiment chaleureux chargé d'émotion, d'une perception positive du groupe, de son effet sécurisant, respectueux, plein de douceur et de tendresse ;
- reconnaissance pour des aides plus précises du groupe, d'un sous-groupe, d'un collègue ;
- affirmation très directe de son bien être, du travail personnel fructueux, de son assurance personnelle, de son ressenti plein de tendresse et d'amour, débouchant sur rires, larmes, étreintes ;
- aveu du besoin du groupe, de son attachement à lui, évocation de membres absents mais sans trop d'insistance : le présent l'emporte ;
- silence paisible entre deux partages individuels laissant le temps de calmer ce qui est trop véhément, permettre aux apports positifs de venir sans hâte, pression ni avidité ;
- connexion au thème qui incarne le besoin groupal présent, son blocage, en lui consacrant beaucoup de temps et mobilisant la parole de beaucoup de membres ;
- respect des membres silencieux, non interpellation intempestive, peu de peur d'un éventuel outsider en embuscade ;
- ponctuation de certaines tirades par de l'humour, des rires ;
- retombée dans les banalités, le quotidien, la bonne humeur, les préoccupations terre-à-terre : vaisselle, rangements, ronflements ;
- et, tout autant, empathie avec la souffrance, le doute, la peur mais sans trop pousser ;
- évocation et dépassement en douceur des différences entre les sous-groupes : anciens et nouveaux dans le groupe, hommes et femmes, jeunes et moins jeunes, nationaux et étrangers, couples formés avant ce groupe ou pendant le groupe ;
- affirmation de la cohésion du groupe face aux formateurs, jusqu'aux agressions plus ou moins douces / amères, avec évocation des événements hors séance sans explication aux formateurs, rappels des enseignements précédents avec d'autres formateurs ;
- peu d'envie de traiter de choses trop sérieuses, théoriques ou générales, même pas de la tâche qu'est la formation ;

- prédilection pour les relations, le bien être, le calme, la douceur ;
- silences plus longs qui provoquent éventuellement de nouvelles intolérances ; un cycle reprend mais sur une spire plus avancée de la dynamique hélicoïdale ;
- accueil amusé du dernier irréductible qui évoque que c'est banal, mièvre, mielleux, faux, évitant, inutile...
- puis un silence encore plus long, proche du timing habituel de fin de séquence (après deux heures), invite l'analyste à passer au groupe rapproché.

Cette séquence verbale se passe dans le « petit salon », un recoin de la salle, de quatre mètres sur trois, avec matelas, boudins et coussins qui permettent des postures très confortables plus ou moins droites ou allongées. Dans le consensus, les positions sont très confortables, à demi affalées et lorsqu'un membre prend la parole, il ne se redresse pas particulièrement ; lorsque quelqu'un se met droit, ça annonce quelque chose d'important de l'ordre du sécuritaire (retour à l'étape deux) ou du créatif (tentative de susciter le don dans le groupe).

La lecture de ces signes de consensus - qui peut être interrompu par le retour à un conflit ou à un rappel du respect des rôles et règles - peut aussi sembler mièvre au lecteur qui est en pleine réflexion intellectuelle ! C'est comme de transmettre l'amour à quelqu'un qui veut... comprendre et dissenter. Car il s'agit fondamentalement d'une imprégnation, d'un abandon à un vécu nouveau, de l'expérience d'un sentiment qui doit être partagé.

Le consensus nécessite l'accordage à un feeling qui s'approfondit de plus en plus, qui devient subtil, qui touche du côté du spirituel, du transpersonnel. Il permet des partages de plus en plus intimes, beaucoup moins du côté du sexe que de l'affectif, des éveils énergétiques, des expériences de manifestations dites parapsychologiques par exemple. Le groupe consensuel fait le don d'une écoute bienveillante de ce qu'il est tu de ce côté-là.

Ce n'est pas facile de se laisser aller à cette intensité de sentiment à la fois légère et forte, vide et pleine, frustrante et nourrissante. D'où les retours réguliers à l'interrogation sur son rôle éventuel de mécanisme de défense et de protection.

## **Les manifestations du consensus dans le groupe rapproché vocal**

Tout le groupe s'avance vers le centre, se met à genoux, se donne les mains, épaules contre épaules, en silence, attendant les sons, connectant le mental (verbal) avec le corporel par la voix. Dans l'immédiat, ce changement « catastrophique » dérange et l'ambiance flotte, se cherche dans le verbe encore, dans du chahut, dans des bousculades et des rires. « Attention, les ménisques sont fragiles quand on est à genoux » ! Puis le silence revient, les sons se cherchent, les bâillements s'affichent. Les discours s'abrègent comme au télégraphe ou sur SMS. Lorsque le groupe sort tout juste des conflits et des jeux de rôles, les sons deviennent intenses, durs, contactant peur, souffrance et colère, évacuant ces poids pour pouvoir basculer dans le consensus. Lorsque le consensus est déjà là et bien partagé, nous trouvons des manifestations spécifiques et néanmoins proches de celles d'avant :

- la mise en route est progressive, tâtonnante : sons, chants, rires, murmures, SMS, bâillements éloquents, yeux qui se ferment, cadences vocales à plusieurs qui retombent assez vite ;
- SMS consensuel : « je me sens bien avec vous, je vous remercie, je vous aime... »
- l'analyste / formateur essaye des sons plus intenses pour stimuler celui ou celle qui devrait lâcher un dernier paquet ; si ça ne répond pas, il se calme !
- c'est souvent l'occasion pour le groupe de manifester sa cohésion face au formateur : « vas-y Richard, lâche le morceau » non sans humour ou provocation ; en fait l'uniformisation ne vient vraiment que du groupe lui-même qui essaye des sons, les fait monter, enfler, s'intensifier et exploser dans un cri ou retomber doucement en attendant la vague suivante ;



- peu à peu des besoins individuels s'affichent, le bonheur de l'un, la colère de l'autre, une souffrance, l'affirmation de soi... mais pas dans un conflit avec une personne présente, c'est plutôt associé à l'histoire passée ou à ses propres traits de caractère ;
- le groupe se calme pour laisser la place à l'individu ou, au contraire, emboîte le son pour l'encourager, le pousser ;
- il n'y a pratiquement pas de travail sur le contenu, les interprétations sont secondaires, seul l'accompagnement de l'émotion jusqu'à sa résolution importe vraiment ; le groupe s'accorde souvent plus justement à cette tâche que l'analyste lui-même ;
- tant qu'à être dans une certaine intensité, et lorsque les vécus douloureux sont évacués, vient souvent le tour de l'affirmation positive : « oui, je suis moi, je suis fort, je vous aime, j'ai le droit, je prends mon droit, la vie est belle... oui... non » ;
- mais certains sont déjà dans des sons doux, calmes, harmonieux ; des mélodies démarrent sans paroles – mais on sait ce qu'elles évoquent – des accompagnements se construisent à deux, trois, quatre voix, à l'impromptu ; de plus en plus de gens s'y mettent jusqu'à ce que plus personne ne perturbe ;
- lorsque ce consensus vocal s'avère juste après quelque temps, on se passe les bras autour des épaules ou des tailles et un balancement commun se met à accompagner les sons ;
- c'est là que fusent souvent... des larmes ; c'est trop bon, ça sent la nostalgie, c'est ce qu'on n'a jamais eu et toujours rêvé ; ce sont des larmes silencieuses, douces ; on ose enfin pleurer de joie, de bonheur ;
- les voisins se serrent encore plus contre cette personne, dans le partage, et les larmes redoublent ;
- mais d'autres participants ont quitté le groupe (comme le cadre le permet) pour se retrouver à deux, trois ou même tout seul ; ça n'enlève rien de l'ambiance du « groupion » qui rapetisse et resserre les rangs, les sons et le balancement ;
- s'il y a des couples qui vont dans la grande salle pour s'entraider dans un travail personnel, c'est que le groupe esquisse l'étape du don.

Nous aussi, à cette lecture, recommençons peut-être à percevoir tout cela comme quelque chose de doucereux, de mièvre, de sectaire même. Ça rappellerait même l'illusion groupale, la pensée de groupe, le conformisme, la polarisation en une position unique. Et pourtant il n'est pas aisé d'en arriver là, de le laisser advenir, d'en prendre conscience, de l'assumer, de le valoriser.

Dans le groupe rapproché vocal, le son, le mouvement, l'interpellation sont à tout le monde à la fois, simultanément, contrairement à la parole, unique, du groupe verbal ! La reliance de l'individu au groupe directe et globale ; le son les touche tous, je suis touché par tous les sons. Le consensus devient ici beaucoup plus sensoriel, sensitif, sensuel du côté de somato-, beaucoup plus intuitif, imagé, spirituel du côté de psycho- beaucoup plus énergétique et empathique du côté de socio-.

Faire l'expérience, tout d'un coup, que mon son est noyé dans les sons, que je ne peux plus les distinguer mais que ça connecte en tonalité, intensité, rythme et harmonie, cette expérience est subite, totale, étrange ; c'est l'expérience plénière.

Ressentir, tout d'un coup, que mes genoux ne font plus mal, que je ne les sens plus, parce que je suis porté et maintenu par tous ces bras autour de moi, m'abandonner sans retenue au balancement, assuré que je ne tomberai pas puisque ces bras me tiennent, est une autre entrée dans l'expérience plénière : je suis là, juste là, entièrement là, nourri par les vibrations sonores, maintenu par le bercement, relié aux corps, coeurs et âmes, inondé de larmes et de bonheur. Voilà la véritable expérience du consensus. Dans cet instant d'éternité, tout est bénéfique, il n'y a rien à payer.

Et pourtant, le prix à payer est réel, prix double : perdre son rôle privilégié et se retrouver personne, no body.

Le rôle social est chevillé au corps. Le leader, tout comme le bouc émissaire d'ailleurs, tire avantage de son attitude ; elle le protège, elle le défend contre pire encore, contre l'anonymat précisément. Même si la victimisation est pénible, elle fait néanmoins vivre ; le leadership est tout aussi pathologique – dicit Bion – mais il fait illusion. Et il faudrait que le roi laisse dire à l'enfant qu'il est nu ! Tous ces rôles se débattent comme de beaux diables dans le balancement consensuel.

### **Et pour se retrouver personne, no body. C'est cela le plus difficile.**

Il faut lâcher, capituler, surrender, let lose. Après les citations empruntées à l'intelligence collective il n'est plus nécessaire d'insister sur cette impression de nivellement, d'uniformisation, d'anonymat, ni sur la réalité de polarisation, conformisme et univocité.

Parce que ce n'est que pour mieux passer à l'étape du don où le groupe lâche la bride, la grappe et les baskets à l'individu créatif. Dans ce cas, cette créativité se fera en connexion avec le groupe, en unification (et non en uniformisation), en plénitude. En l'absence de consensus, la création se fait en clivage, en dehors et même contre l'entourage, et risque la pathologie, paranoïaque en particulier.

## **Esquisse de l'étape du don**

Le don, ce n'est pas

- le vol, comme cela se passe dans l'étape du conflit ;
- le commerce des biens, avec contreparties égales, comme dans l'étape des rôles et règles ;
- l'échange des alliances ( des femmes selon Levi-Strauss) comme dans le consensus.

Le don est fait à l'individu (ou au sous-groupe) en le reconnaissant comme unique, original et créatif, au risque que cette créativité remette le groupe en question.

Rappelons-nous, il y a quelques siècles, la société théocratique verrouillait son pouvoir dans sa conviction cosmologique que le soleil tournait autour de la terre. Puis quelques savants l'ont remis en question. Ils y ont laissé leur tête et leur peau sur le bûcher : il venait en clivage avec une société non préparée. Vint enfin Galilée qui, très habilement, fini par imposer l'héliocentrisme. Et ça fit vaciller la société du clergé pour faire advenir le gouvernement des lumières et des sciences. Et, finalement, la civilisation y a gagné ! Car le groupe a évidemment besoin de la créativité de ses membres aux bons soins du...consensus. Le passage par le consensus est la garantie d'une véritable créativité enrichissante même si elle est dérangeante.

Pour mieux asseoir encore la pertinence de ces deux dernières étapes de la dynamique sociale, nous pouvons nous référer à notre maître Emile Durckheim lui-même, qui a longuement écrit sur les fonctions émotionnelles et sociales des rituels sociaux. Nous empruntons à Bernard Rimé les cinq thèmes qui articulent la conception de Durckheim en regard de notre propre description de la dynamique de groupe. Voici ses cinq thèmes durckheimiens.

1) « **L'ordre intellectuel et moral sur lequel les individus s'alignent... Ces normes assurent la cohésion du groupe et préviennent les dissidences** ».

Nous sommes dans les rôles de sécurisation, étape II.

2) « **Le processus par lequel ces produits sociaux s'implantent chez les individus...Un vif besoin de communiquer ceux-ci et de les répandre... Les croyances ne sont actives que quand elles sont partagées** ».

Nous entrons dans le **consensus sous l'aspect du partage** des émotions et des croyances, étape III.

- 3) « **Nécessité d'une régénération périodique des sentiments collectifs et des représentations collectives par les rituels, fêtes, cérémonies** ». Étape du **consensus agi**, deuxième aspect de l'étape III.
- 4) « **Partage collectif d'émotions... Quand ils s'affirment collectivement, les sentiments humains s'intensifient... dans une même pensée et dans une même action** ». C'est la polarisation des attitudes jusqu'à la **pensée de groupe**, autre aspect du consensus de groupe.
- 5) « **Effets de la communion émotionnelle... Les individus y refont leur être moral et ils en sortent fortifiés... L'individu rassuré retrouve du courage** ». Durckheim esquisse ici l'étape IV du don, où le groupe reconnaît l'individu dans sa force, dans son courage, et lui permet de devenir créatif.  
( Rimé Bernard passim 353 – 356 )

Voyons à présent deux aspects plus proches de notre recherche de : la place du consensus de groupe dans l'ontogenèse et dans la formation du psychothérapeute.

## IV. La place du consensus dans l'ontogenèse

Si le consensus prend tellement d'importance dans la dynamique de groupe jusqu'à constituer une étape à lui tout seul, il doit remplir un rôle éminent dans le développement personnel. Et pour cause, il ne caractérise rien moins que la troisième étape de l'ontogenèse, l'étape de la socialisation. Sorti de la bulle primitive vers six mois où il est comme seul pour constituer son homéosthésie, le bébé entre dans la fusion avec la mère (ou tout autre donneur de soins) pour éveiller attachement et affectivité. Puis il est précipité dans le groupe par père, fratrie et entourage pour apprendre la vie sociale.

**Bulle primitive**    ^    **matrice fusionnelle**    ^    **dynamique de socialisation,**  
**Homéosthésie**    ^    **pulsion**                    ^    **protection,**  
**Intersubjectivité**    ^    **attachement**                    ^    **amour.**

L'enfant de deux, trois ans doit apprendre les règles du jeu, écouter, observer, accepter, se soumettre. En retour, il reçoit la sécurité du groupe familial puis social sous sa forme passive de protection. « Il est des nôtres, il a vidé son assiette comme les autres » ! On va donc lui en redonner, à manger.

Ce n'est pas encore, là, le consensus. C'en est la condition. Ce n'est pas tant avec les parents et adultes que cela se passe – ici c'est la protection – mais plutôt dans le groupe des pairs, dans la fratrie, avec les copains, au bac à sable, à la maternelle, (« deux à deux, rien de mieux » chante la comptine), puis dans la rue, les assos, avec les enfants de chœur ou les loubards en... chœur. Il en va ici comme dans le groupe de socio-. C'est sans le thérapeute, analyste, formateur ; c'est même contre lui : « ce soir on fait la fête entre nous, on vous apportera une tranche de gâteau ! »

Dans notre tradition psychothérapeutique, on néglige de trop l'importance de la fratrie et des groupes d'enfant. De par l'héritage psychanalytique, on investit trop papa, maman. Certes, la relation aux parents est primordiale, pour la sécurité et l'amour mais le consensus, lui, ne se fait qu'entre égaux, entre pairs, ici entre enfants. D'où la différence radicale entre le jeu de touche pipi et l'abus sexuel commis par un adulte. Dans les sociétés traditionnelles, les enfants se retrouvaient par « groupes d'âge ». Aujourd'hui on les envoie en colo, rando et stage linguistique !

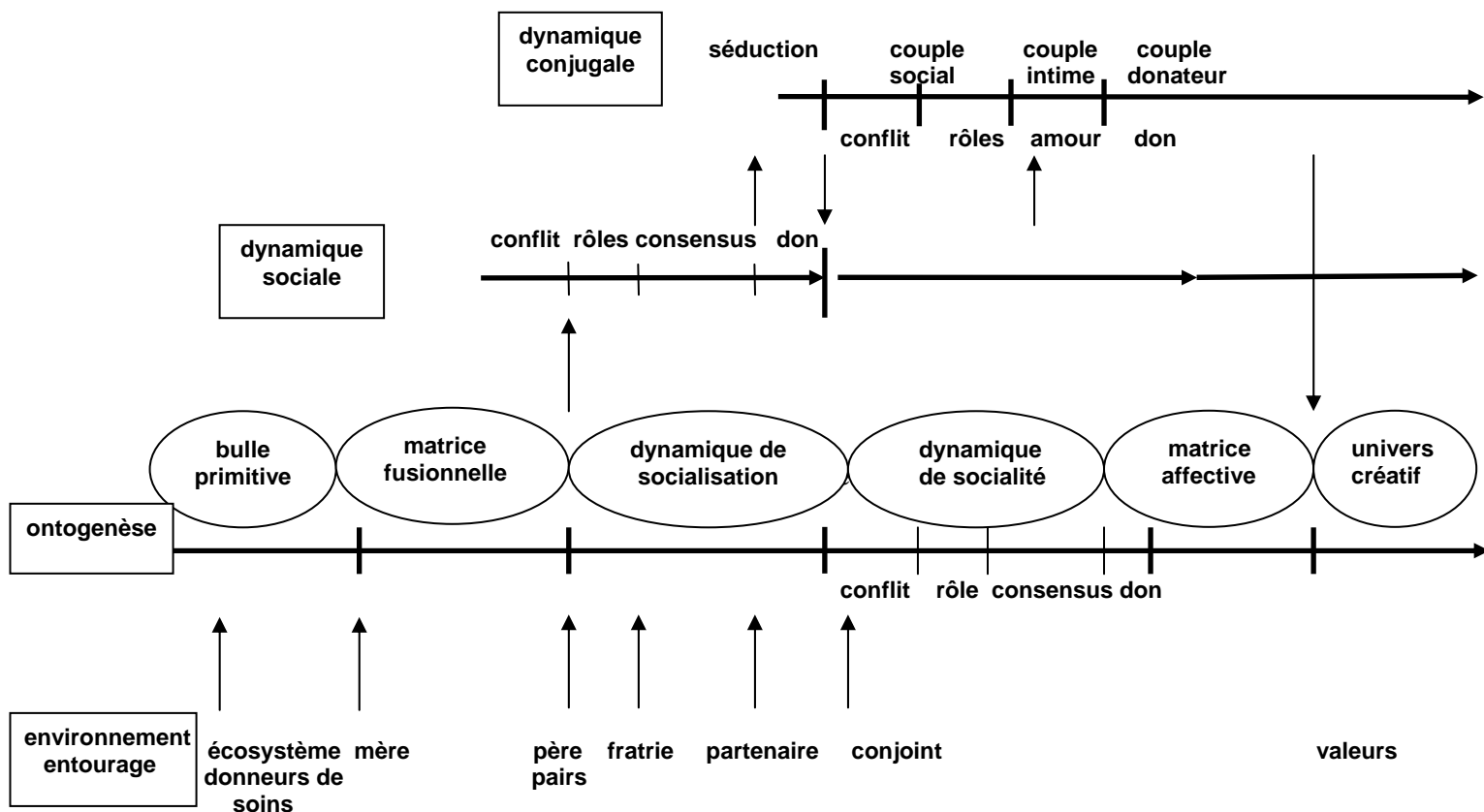
L'expérience du consensus par l'enfant dans ses groupes d'âge est fondatrice de son être social. C'est sur cette base que se construit sa créativité personnelle, son développement, son originalité. Peut-on évoquer ici la « **période de latence** » de Freud ? En partie, oui, même si, de nos jours, cette latence n'est plus sexuelle (au sens large de Freud) puisque les

jeux sexuels de l'enfant sont tolérés et débouchent très vite sur des pré-pubertés précoces, sans parler des films pornos que plus de la moitié des enfants regardent à la télé ou sur internet.

C'est à un niveau plus global qu'il y a latence dans la mesure où sécurité, amour (parental) et consensus (groupal) débarrassent l'enfant des affres de l'Œdipe, des tourments de l'inceste et du meurtre, et le laissent entrer sereinement dans la socialisation.

L'absence de cette acquisition consensuelle débouche sur les psychonévroses freudiennes, sur l'hystérie en stress et clivage, sur l'angoisse, les phobies et obsessions en choc et amalgame. Plus tard ces deux groupes de pathologie s'enrichissent de psychopathie (en clivage), d'évitement et de dépendance (en amalgame). La socio-somatanalyse fait diagnostic, déblocage et réparation de ces troubles ou, du moins, gestion de ces handicaps.

L'analyse du consensus dans le groupe de socio- est la voie royale pour comprendre cette étape négligée de la socialisation, au niveau relationnel, alors qu'on n'y cherche trop souvent que l'aspect éducationnel. Nous pouvons systématiser la place du consensus (social) dans l'ontogénèse et la conjugogénèse, dans un nouveau développement du modèle ontogénétique bien connu.



**Schéma 2 : ontogénèse, dynamiques sociale et conjugale ( eepssa mai 2006 )**

**Légende du schéma**

Ce schéma a besoin de quelques explications, proposées en résumé :

- la distinction sur trois lignes parallèles des trois principaux devenir - personnel, social et conjugal - répond aux principes que ces trois dynamiques – quoiqu’ incluant la même personne - sont fondamentalement différentes et présentent des organisations spécifiques qu’il faut observer

directement dans chacun des contextes particuliers ( thérapie individuelle, thérapies groupale et conjugale) ;

- l'ontogenèse ou développement de l'individu est bien connue dans mes textes avec ses six étapes ; ici elle sert de contexte pour positionner la dynamique sociale - puis conjugale - et montrer les interactions entre ces deux (puis trois) auto-organisations ;
- c'est avec l'irruption du père en son rôle particulier que le petit enfant de deux à quatre ans (selon Freud) est arraché à la fusion duelle et jeté dans le trio social ; à partir de l' oedipe, l'enfant vit la dynamique sociale de façon passive à travers ses quatre étapes : conflit des règles sociales à accepter, latence (freudienne) dans la sécurité des rôles, puis...
- expérience du consensus de groupe entre pairs, sans (ou même contre) le père, grâce à la fratrie bien soudée ou aux groupes de copains / cousins, groupes séquentiels comme autant de tribus ;
- la reconnaissance en tant que personne par ce groupe consensuel se continue par un don fait par le même groupe, permission donnée à l'adolescent de s'adonner à la séduction, à la constitution de couples amoureux ; ce n'est que dans ce consensus et avec ce don groupal que l'individu connecte la nouvelle vie amoureuse, sans clivage ni amalgame ;
- vient inexorablement le passage de l'enfance à l'âge adulte, de la passivité à la responsabilité propre, où la société redevient conflictuelle dans un premier temps ; du côté affectif, s'impose le couple classique avec ses exigences sociales (cohabitation, responsabilités professionnelles, enfants et familles...) passant par conflits et rôles ; c'est le sens de la flèche qui descend et renvoie le couple à une quasi dynamique sociale ;
- et c'est quand le consensus social s'installe enfin que le couple - ancien ou nouveau - accède lui aussi à l'intimité profonde, à l'amour plénier, puis au don ; don social et don conjugal permettent à l'individu de rendre justice enfin à ses valeurs et à sa créativité propres (flèche qui descend, tout à droite).

Ce qui ressort magistralement de ce schéma, c'est l'importance du consensus groupal puis conjugal - qui permet à l'individu d'entrer dans les nouveaux lieux d'être, de surfer sur les trois dynamiques - personnelle, sociale et conjugale - avec cohérence et unité, pleinement, plénièrement. Sans consensus, ces nouveaux lieux sont clivés ou amalgamés, donc pathologiques.

## V. La place du consensus dans la formation du psychothérapeute

Le groupe de formation est très proche du groupe thérapeutique et la place du consensus y est fondamentale, non seulement parce qu'il y a dynamique de groupe mais encore pour devenir psychothérapeute. Les qualités apprises à travers le consensus groupal sont constitutives du thérapeute. Certes, il ne s'agit pas des qualités spécifiques du travail à deux, en « individuel », que sont l'intersubjectivité, l'attachement et l'amour (voir le texte sur ce thème). Il s'agit de quelque chose d'autre, que l'on appelle neutralité, position basse, miroir, désêtre et qui se retrouve dans le no body, le n'être personne.

On peut s'attendre légitimement à ce que le thérapeute ait dépassé le stade du conflit - avec son patient du moins - . Par contre, il s'accroche volontiers à son rôle : posséder un savoir (théories), disposer d'un pouvoir (pratiques), montrer son avoir (un cabinet luxueux) et surtout témoigner du devoir (« je dois vous guérir »). Tant qu'il reste dans ces rôles, il n'est pas un véritable thérapeute. Il doit aller au-delà et cela se construit sur la capacité de consensus. Les termes évoqués découlent de la thérapie à deux, mais s'acquièrent en groupe :

- la neutralité et l'abstinence réservées à la psychanalyse orthodoxe,
- la position basse du systémisme lorsqu'elle n'est pas que pure manipulation,
- le miroir, autre métaphore psychanalytique qu'on retrouve dans la position de Rogers,
- le désêtre de Lacan, terme très signifiant dans son exagération même.

Toutes ces attitudes nécessitent de prendre du recul par rapport à sa propre

personne, d'autant plus que le thérapeute doit - déontologiquement - appartenir à des institutions professionnelles dans lesquelles s'installent également des temps consensuels... si, si !

Eh bien, ce qui se dessine ici comme relation consensuelle est à la base de ces variantes plus spécifiques : respecter l'autre comme personne, être et n'être personne. Et c'est la base de la relation thérapeutique même quand s'y amalgame, avec le temps, attachement et transfert.

Voilà donc tout l'intérêt de l'analyse du consensus en formation.

## VI. Eviter les effets néfastes du consensus

Ce lieu spécifique du groupe – de formation – est tout autant exemplaire de la thérapie de groupe. Le patient est un « socius » et doit lui aussi pouvoir se lover dans l'unité du groupe social, tout en veillant contre l'uniformisation. Le moyen est décrit ici : ce consensus n'est qu'un passage et non une fin en soi, il doit faciliter le don dans lequel le groupe reconnaît l'individu dans son originalité et sa créativité. Malheureusement les psycho-sociologies en restent trop souvent aux travers du groupe consensuel (illusion groupale, pensée de groupe, conformisme) et proposent de revenir en arrière, aux rôles, plutôt que d'avancer jusqu'au don. Rappelons-nous les critères de risque de déviance énumérés par Janis :

*« la fermeture du groupe sur lui-même, son niveau élevé de cohésion, la présence d'un leader très directif, l'absence de règle de procédure, l'homogénéité idéologique du groupe et l'existence de menaces extérieures pressantes . »*

Invoquons une autre référence issue de l'intelligence collective qui nous propose, à présent, des outils pour éviter les effets négatifs du consensus.

### **« Quels sont les remèdes que l'on peut envisager ?**

*Il est notable qu'on ne trouve pas l'effet de polarisation par la discussion dans les « sondages délibératifs ». Mais ces sondages comportent plusieurs éléments. Avant de se rencontrer pour discuter, les participants reçoivent une **documentation « équilibrée »** sur le sujet discuté, puis des experts ou des hommes politiques viennent leur présenter **des positions différentes**. On ne sait pas auquel de ces éléments est due l'absence de polarisation. Un élément attire néanmoins l'attention, le fait que les participants sont exposés à des informations et des positions « balancées ».*

*Mais la procédure contradictoire a aussi d'autres valeurs, essentielles à la délibération : elle stimule l'examen critique et freine le conformisme. Même si une décision qu'une collectivité envisage ne soulevait a priori aucune opposition, il faudrait, pour avoir une bonne délibération, susciter un point de vue adverse. C'est peut-être ce qu'avait senti l'Eglise Catholique quand elle requérait la présence d'un « **avocat du diable** » lors des procès de canonisation. Dimension religieuse mise à part, la méthode conserve toute sa valeur pour une pensée contemporaine de la délibération démocratique. Si nous ne pouvons pas attendre que le mouvement spontané de la société amène la confrontation des opinions opposées, il nous faut l'instituer par une construction volontaire. » (Bernard Manin in o.c. p. 45)*

Voilà des moyens parfaitement réalistes et matérialisés pour éviter le conformisme général au-delà de la seule polarisation de la pensée. Nous sommes dans la dynamique de groupe, dans la réalité sociale, où les bonnes intentions ne suffisent pas et où il faut des réponses précises aux dangers. Voici quelques-unes de ces parades que la séance de socio-a mise en place pour lui permettre d'être éthique et déontologique, ou tout simplement

démocratique. Ce protocole, thérapeutique au départ, s'est élargi au groupe de formation avec les mêmes moyens et les mêmes exigences. Ainsi pouvons nous préconiser le consensus, le laisser advenir pour tous ses bienfaits, y compris pour la prise de conscience de ses risques, tout en proposant les remèdes contre ses effets antithérapeutiques, antipédagogiques et, surtout, sectaires. Ces remèdes peuvent être rangés en quatre rubriques :

- l'organisation démocratique,
- le protocole analytique,
- l'accès à l'auto-organisation
- et la finalité du don.

## **L'organisation démocratique**

Le mot démos, peuple, ne doit pas surprendre ici, dans cette réflexion sur le social. L'aspect démocratique élargit au groupe ce que l'éthique est à l'individu. Trois éléments plus précis répondent à cette exigence :

- l'expression libre pour chacun y compris le silence,
- l'expression sur tous les modes, verbale, vocale, corporelle, médiatisée, ce qui permet à chacun de trouver sa forme personnelle de manifestation,
- la possibilité de quitter le groupe (rapproché) en toute légitimité, tout en restant dans le grand cadre du groupe ; cet acte réalisé par au moins une personne – et même l'analyste – montre qu'on n'est pas dans l'uniformité ni l'illusion groupale.

## **Le protocole non directif, analytique**

Le protocole de la socio- est fixé une fois pour toute (depuis trente ans) en ses quatre séquences et enlève à quiconque la possibilité de le modifier arbitrairement, même à l'animateur. Même s'il y a cette complexité des quatre séquences (verbale, vocale, primale, conviviale) pour permettre l'expression sur tous les modes, chaque participant gère parfaitement le déroulement et décide librement à quel moment il « travaillera » et comment. Quant au groupe en tant qu'ensemble il se sent également contenu et sécurisé par ce cadre rigoureux et y déroule sa dynamique à l'intérieur de repères familiers. Cela est pleinement vrai pour la forme socio-analytique. Quand la nécessité impose un certain constructionisme pour préserver telle ou telle personne, il y aura modulation entre l'interventionnisme et la non directivité selon les règles professionnelles et éthiques. A ce moment, dans cette sociothérapie analytique, le sens des interventions sera expliqué.

## **L'accès à la pure auto-organisation**

Si déjà on choisit le groupe pour la thérapie ou la formation, c'est pour ajouter l'expérience du social au travail personnel. Le thérapeute ou formateur donne donc à la dynamique de groupe toute latitude de se manifester, en particulier dans ses quatre étapes :

- dans le conflit, il garantit les exigences éthiques, jusqu'à le faire très directivement si nécessaire ;
- dans l'instrumentalisation des rôles sociaux, il joue aussi son rôle en complémentarité aux autres ;
- dans le consensus, il prend du recul pour laisser l'autogestion des pairs se déployer sans lui et même contre lui ;
- quand le groupe se réalise pleinement dans le don, l'analyste ou le formateur participe à ce qui est offert à tel ou tel et reçu de lui.

## **La finalité du don**

N'entrant pas ici dans l'explication suffisante de cette dernière et ultime étape de la vie de tout groupe, je laisserai sûrement quelque insatisfaction. Toujours est-il que de ne pas faire

du consensus l'aboutissement de sa dynamique, en dégonfle grandement la baudruche des dites « illusions, pensées, consensus de groupe ». Ce n'est qu'un passage, nécessaire certes, pour arriver à la reconnaissance de la créativité très personnelle d'un chacun, donc à la différenciation du groupe. Et comme cela ne se fait qu'à travers l'éclatement du groupe rapproché, chacun réalise bien que le rapprochement n'est qu'une transition. Le socioanalyste ne transmet pas seulement ce besoin mais œuvre à sa réalisation.

## Conclusion

Prenant le contre-pied de la douceur et de la tendresse que rayonne le consensus, nous terminerons sur un ton ferme et militant, invigoratif et batailleur. Même si le consensus ne s'impose pas (de l'extérieur), les considérations ici développées doivent être affirmées avec force. La théorie, elle, doit s'imposer.

Le consensus est la clé de voûte de l'édifice social,

- le lieu de ressourcement de la société,
- un havre de paix commun à défendre bec et ongle.

Cette reconnaissance se fonde sur une observation directe du social à partir du principe absolu que la dynamique de groupe est différente des constitutions et développements de l'individu, contrairement à la pensée psychanalytique. Il n'y a donc pas à utiliser les concepts issus de la psychologie : inconscient (de groupe), appareil psychique (groupal), transfert et autres illusions (de groupe). Le groupe social a ses caractéristiques propres et sa science, sociologique, notamment. Les psychothérapeutes doivent accepter cette séparation et faire l'effort de cette double approche.

Nos propositions sont des apports majeurs de cette nouvelle approche :

- la dynamique de groupe comme mouvement d'auto-organisation inhérent au social universel ;
- les quatre étapes principales de cette auto-organisation : conflit, sécurisation par les rôles, consensus et don ;
- la troisième étape ici développée, celle du consensus, indispensable à tout groupe qui perdure, vitale pour l'humanité, malgré son risque d'uniformisation ;
- la tâche tout aussi vitale de gérer ce risque pour passer à l'étape du don qui fait civilisation.

C'est là qu'intervient le psychothérapeute - de groupe -, sociothérapeute et socioanalyste, comme nous avons essayé de le faire ci-dessus.

## BIBLIOGRAPHIE

- ADLER A. – Social Interest : A Challenge to Mankind, New York, Putman, 1939
- ANZIEU D. et Al. - Le travail psychanalytique dans les groupes, Paris, Dunod, 1973
- BION W.R. – Recherche sur les petits groupes, Paris, PUF, 1965
- CAILLÉ A.- Le don entre science sociale et psychanalyse : l'héritage de Mauss jusqu'à Lacan in La célibataire hiver 2005 p.19 à 24
- DORTIER, JANIS, MANIN in Sciences Humaines, dossier sur l'intelligence collective, n° 169, mars 2006
- FREUD S. - Totem et Tabou, Œuvres complètes vol XI p. 193-385, Paris, PUF, 1998
- FREUD S. - Psychologie des masses et analyse du moi, Œuvres complètes vol XVI p.1-84, Paris, PUF, 1991



- GODELIER M.- Ce qui ne doit pas circuler pour que tout le reste circule et soit donné ou vendu in La célibataire hiver 2005 p.39 à 59
- LEVI-STRAUSS C.- les structures élémentaires de la parenté Paris Mouton 1967
- MAUSS M.- Essai sur le don in Sociologie et Anthropologie  
Paris PUF 2004 p. 145 à 284
- MEYER R. - Bisexualité, inceste et prohibition de l'inceste :analyse structurale du mythe Dogon. Thèse d'ethnologie paris Sorbonne, 1978
- MEYER R. - Le corps aussi, Paris, Maloine, 1982
- MEYER R. - Les thérapies Corporelles, 1986
- MEYER R.- Socio-somatanalyse, intersubjectivité, inconscient de groupe,  
sur [www.hol-anthrop-inux.org](http://www.hol-anthrop-inux.org)
- RIMÉ B. - Le partage social des émotions Paris PUF 2005
- STEPANSKY P.E.- Adler dans l'ombre de Freud, Paris, PUF, 1992